

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SOUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

VI — HISTOIRE DE POMPONNE — (Suite)

Il était percé de vingt sabords qui devaient laisser passer la gueule de vingt canons de dix-huit, ce qui, joint à ses deux canons de chasse, à ses deux caronades de retraite, constituait une artillerie formidable.

De plus, le sieur de Blainville, qui avait déjà visité à maintes reprises les cinq parties du monde, avait engagé, ça et là, cent vingt matelots des nationalités les plus diverses.

Il y avait là des Italiens, des Espagnols, des Maltais, des Turcs, des Arabes, pas mal de bretons bretonnants, dont quelques-uns avaient eu certains démêlés sérieux avec la justice ; en un mot, on y rencontrait des représentants de tous les pays, sauf des Anglais.

Aux abords de Saint-Malo et de Saint-Servan, ces engagés se ralliaient successivement par petits groupes. Les échevins de la ville commençaient à être fort inquiets, car cette jolie société, le tard venu, se répandait dans les auberges et les tavernes avoisinant le port et, alors, c'étaient des ripailles bruyantes qui se terminaient par des querelles et des rixes, lesquelles finissaient invariablement par se régler à coups de couteau.

Les magistrats avaient adressé quelques représentations au sieur de Blainville, lequel avait donné pour réponse qu'il débarrasserait avant longtemps la ville de ses lascars.

Et les dits lascars avaient continué à faire les cent dix-neuf coups par la ville se soulant aussi bien avec du vin qu'avec du cidre.

L'armement de l'*Argus* avançait ferme cependant, le capitaine de Blainville le poussait avec activité.

Aux curieux qui lui demandaient à quelle destinée était réservée l'*Argus*, le capitaine de Blainville répondait invariablement en leur envoyant une formidable bouffée de la fumée de sa pipe à travers le visage, et il ajoutait :

— Je vais faire la pêche à la morue.

— Mais les canons, l'équipage de lascars !...

— On ne saurait prendre trop de précautions, je puis rencontrer des pirates.

Personne n'était lupe des mortes et des pirates, mais les curieux se le tenaient pour dit, le sieur de Blainville n'ayant pas une manière engageante de regarder son monde.

Une après-midi, le capitaine était assis en plein air devant la porte de l'auberge la Fleur-de-Lys, dont l'enseigne en fer-blanc, aux fleurs de France, se balançait en grinçant au gré de la brise.

Le capitaine buvait à larges rasades un pichet de cidre écumant, en suivant du regard les lascars qui travaillaient dur et ferme ; l'*Argus* se balançait à quelque distance de là, bord à quai.

De temps à autre, de sa voix de commandement, il donnait un ordre qui était aussi ponctuellement exécuté.

Le sieur de Blainville n'avait point remarqué les allées et venues hésitantes d'un tout jeune homme, un enfant, lequel levait alternativement les yeux sur le capitaine et sur son navire.

Cependant, comme l'adolescent se rapprochait de plus en plus de la porte de la Fleur-de-Lys, le capitaine l'aperçut, et lui adressant le premier la parole :

— Bonjour, Briac, lui dit-il tout rondement ; ça va bien, mon garçon ?

Guy de Briac, c'était notre héros, rougit jusqu'aux oreilles.

Il avait ma foi, fort bon air, avec sa veste de futaine drapée, son haut-de-chausses de même étoffe et son feutre orné d'une simple plume de gerfaut.

Pas d'épée, mais déjà un solide poignard passé dans sa ceinture.

Avec cela un visage ouvert, un œil étincelant. Oui, le capitaine devinait déjà que Guy de Briac serait un luron solide, un fin lascar, comme il disait.

— Et où vas-tu ainsi, Briac ? demanda-t-il, après que l'enfant eût répondu en balbutiant à son salut.

— Je venais admirer votre bateau, mon capitaine. Par sainte Barbe, je n'ai pas encore vu grand'chose, mais c'est le plus joli morceau de bois qu'il m'ait été permis d'admirer.

Le sieur de Blainville aspira successivement quatre ou cinq bouffées de sa pipe, en les accompagnant d'un "hum" des plus accentués.

Au fond, il était enchanté du compliment adressé à l'*Argus*.

— Assieds-toi, Briac, mon garçon, lui dit-il de son ton le plus aimable, et bois un verre de ce cidre qui est à la fois doux comme du miel et fort comme du vin. Je ne te demande pas des nouvelles de ton oncle le chevalier, pas plus que de ta tante, Mme Isoline : nos chiens ne chassent pas ensemble, et m'est avis que tu as là des parents qui ne valent pas mieux que des ennemis. Tandis que toi, tu es un gentil garçon. Briac, j'étais un ami de ton père, qui est parti trop tôt, hum ! Un brave homme que ton père. Vingt fois il m'a dit, le père Briac, alors que je lui racontais nos frasques de mer, et nos coups d'audace, et les bénéfices que nous faisons avec nos cargaisons de bois d'ébène :

"Blainville, si tu continues, et si tu n'y fais pas attention, tu finiras au bout d'une vergue."

— Il s'est trompé, le cher homme. Je n'ai encore trouvé personne pour me pendre. Eh ! Eh ! Eh ! et je ne crois point que ce soit de si tôt.

— Mais Monsieur de Blainville, répliqua Guy, on ne pend pas les corsaires.

— Tu as raison, Guyon, ne pend pas les corsaires ; je ne sais pas où j'ai la tête ; c'est le cidre qui me fait dire des bêtises. Or donc, mon joli garçon, tu trouves l'*Argus* de ton goût ?

— Oh ! oui, capitaine.

— Et je parie que tu ne serais pas fâché de venir faire un tour en mer avec lui.

A ces mots, le jeune Guy joignit les mains et s'écria en levant les yeux au ciel :

— C'est mon vœu le plus cher, capitaine !

Le sire de Blainville hocha la tête.

— Oui ! oui ! Je sais, tu es un matelot, Briac, tu es destiné à la mer, mon garçon. D'autre part, ton oncle ne doit pas te rendre la vie commode, sans compter la dame Isoline, dont, soit dit, sans l'offenser, je ne voudrais pas pour maître coq.

Le sieur de Blainville était tellement aimable, que Guy, reprenant confiance, se laissa aller à lui dire ce qui lui tenait si fort au cœur.

— Oh ! capitaine, s'écria-t-il, si j'osais !

— Ose, mon garçon.

— Si vous vouliez, vous pourriez me rendre si heureux.

— Eh ! en quoi faisant ? Bonté divine !

— En m'acceptant, oh ! comme vous l'entendrez, comme simple mousse, comme pilotin à bord de votre joli brick.

Le sieur de Blainville eut une grimace.

— Oh ! mais là ! comme tu y vas, Briac. Tu ne penses donc pas que ton oncle le chevalier est ton tuteur, et qu'à mon retour, pour t'avoir enlevé, mon mignon, on pourrait me chercher pouille. Non, ce n'est pas possible, petit Briac, et je le regrette, parce que tu feras un bon marin, un bon matelot, et qu'au bout de quelques années, tu sauras tirer tout le parti possible d'un joli joujou, tel que l'*Argus*.

Le jeune Guy baissait la tête, tout confus, si bien que le sire de Blainville eut pitié de sa déconvenue.

— Il y a peut-être un moyen de tout arranger, la foire n'est pas sur le pont, mon fils. Demande à ton oncle une autorisation. Il ne te la refusera pas.

Demander quoi que ce fut au chevalier, Guy de Briac n'y songeait seulement pas ; il était sûr d'être repoussé sur l'heure, quelque envie que put avoir son oncle de se débarrasser de lui.

Le pauvre garçon secoua tristement la tête et se retira, tout en remerciant le sieur de Blainville.

Il avait raison de se dire que son oncle lui refuserait son consentement. Le chevalier voulait bien se défaire de son neveu, mais il prétendait conserver le décorum, et jamais la noblesse de Bretagne n'aurait pardonné à l'oncle d'avoir confié son neveu au sieur de Blainville.

C'est que celui-ci, il faut le reconnaître, jouissait d'une réputation déplorable. Il se disait capitaine-marchand, et il l'était bien en effet, seulement il était en outre corsaire, et même quelque peu forban et pirate, car on l'accusait fortement de ne pas assez établir de distinction entre les pavillons des navires auxquels, une fois en mer, il donnait la chasse.

Cependant l'armement de l'*Argus* avançait ferme, encore quelques jours et il était gréé, paré, espalmé, et se balançait gracieusement mouillé sur ses deux ancrs, devant la tour de *Quiquengroigne*. La ville était tranquille... les cent vingt lascars étaient consignés à bord, le brick, était en partance et devait prendre la mer sitôt que la brise lui serait favorable.

Ce qui ne tarda point, une jolie brise de Sud-Est s'étant mise tout à coup à souffler ; l'*Argus* hissa à sa cime le pavillon fleurdelisé ; l'assura de trois coups de canon, aux hurrahs polyglottes des cent vingt lascars, et rangeant la pointe de Groin, passant entre les îles Chaussey et Granville, traversant le passage de la Déroute entre la terre et les îles de Jersey et de Guernesey, il laissa à bâbord l'île d'Auri-